

SOCIÉTÉ DE DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

ANNALES
DE
DÉMOGRAPHIE
HISTORIQUE
1996

MORBIDITÉ, MORTALITÉ, SANTÉ

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

NOTE AUX AUTEURS DES ARTICLES DES A.D.H.

Les manuscrits d'articles doivent être envoyés à la Rédaction des *Annales de Démographie Historique*. L'auteur s'engage à ne pas présenter son texte à une autre revue dans un délai de six mois et lorsque ce délai est passé, et qu'il le présente ailleurs, à en prévenir le rédacteur en chef des *Annales de Démographie Historique*. Tout manuscrit est soumis à deux lecteurs par le Comité de Rédaction qui transmet éventuellement à l'auteur leurs observations. Le Comité se réserve le droit de faire des modifications mineures portant sur la forme, mais aucun changement de fond ne sera effectué sans consultation préalable de l'auteur.

Le manuscrit doit être adressé en deux exemplaires. Le texte est frappé en double interligne. Les notes, numérotées à la suite, sont frappées sur une ou plusieurs feuilles placées en fin d'article. Les tableaux et graphiques, fournis prêts pour l'impression, sont numérotés et regroupés en fin d'article, avec un appel dans le texte à l'endroit où ils doivent être insérés. La présentation des références bibliographiques se conforme aux usages établis, c'est-à-dire le titre de l'ouvrage et le titre de revue *en italiques*, le titre de l'article entre guillemets. Tout article doit être accompagné d'un résumé en français d'une dizaine de lignes.

La longueur des articles ne doit pas excéder 30 pages dactylographiées (de 2 500 signes et blancs) y compris notes, tableaux et graphiques. Toute dérogation devra être demandée au préalable au Comité de Rédaction.

Les épreuves doivent être renvoyées dans les quinze jours au plus tard après leur réception. Passé ce délai, le Comité de Rédaction se réserve de faire lui-même relecture et corrections. Les corrections doivent être purement typographiques, à l'exclusion de toute correction de l'auteur.

Chaque auteur reçoit à titre gracieux, 25 tirés à la suite de son article. S'il en désire davantage à titre onéreux, il doit s'adresser à l'imprimeur par l'intermédiaire de la Rédaction, au moment du retour des épreuves. Les auteurs ne sont pas rémunérés.

Seuls les manuscrits non retenus sont renvoyés aux auteurs.

N'oubliez pas de signer votre article et d'indiquer clairement votre adresse et numéro de téléphone.

TABLE DES MATIÈRES

P. BOURDELAIS, <i>Pour un renouvellement de la démographie historique</i>	9
P. BOURDELAIS, <i>Nécrologie, Bernard Lepetit (1948-1996)</i>	13
1. Organisation des données et catégories d'analyse	
S. GROSS SALOMON, <i>Les statistiques de santé publique dans l'Union soviétique des années 1920 : coopération internationale et tradition nationale dans un cadre post-révolutionnaire</i>	19
Y. FIJALKOW, <i>Territorialisation du risque sanitaire et statistique démographique : Les "immeubles tuberculeux" de l'îlot insalubre Saint-Gervais (1894-1930)</i>	45
A. MOURET, <i>La légende des 150 000 décès tuberculeux par an</i>	61
P. BOURDELAIS, <i>Un seuil évolutif d'âge de la vieillesse : approches comparées France-Suède</i>	85
J.-M. ROBINE, P. MORMICHE et E. CAMBOIS, <i>Évolution des courbes de survie totale, sans maladie chronique et sans incapacité en France de 1981 à 1991 : application d'un modèle de l'OMS</i>	99
2. Des expériences nationales	
E. BOURNOVA, <i>Santé publique et corps médical en transition : le cas de la Crète au début du XXe siècle</i>	119
J. BROTHEN, <i>Population Decline and Plague in late medieval Norway</i>	137
H. KAWAGUCHI, <i>Population Increase Policy after the 1783 Great Famine in Northeastern Tokugawa Japan</i>	151
A. TUCKER THOMPSON, <i>Mexico's other wars : epidemics, disease and public Health in Guanajuato, Mexico</i>	169
P.R. KATZ, <i>Germes of Disaster : the impact of epidemics on Japanese military campaigns in Taïwan, 1874 et 1895</i>	195
I. DUBERT, <i>La mortalité en Galice, 1600-1850</i>	221

LA MORTALITÉ EN GALICE, 1600-1850

par Isidro DUBERT

Aborder le thème de la mortalité dans une perspective "classique" pourrait surprendre un spécialiste de cette question. La recherche sur la mortalité a connu un tel essor pendant les années 1980, dans la péninsule Ibérique comme sur le continent européen, qu'on pourrait s'attendre à une approche plus neuve dans la lignée de certains travaux récents¹. Mais notre position "classique" se justifie si nous examinons un tant soit peu l'étude de la mortalité dans le cadre du "modernisme galicien".

La mortalité a été abordée dans les années 1970 d'une manière pour le moins secondaire, dans les monographies régionales marquées par l'influence française. L'objectif de ces travaux était bien plus d'offrir une idée d'*histoire totale* de la zone étudiée que d'établir une analyse concrète des implications et des effets de la mortalité. De telles études ont évidemment apporté des informations fort précieuses même si la méthodologie de reconstruction des familles restait celle d'inspiration française: une méthodologie intéressante mais présentant aussi, selon nous, certains défauts². Nous en voulons pour preuve la grande place accordée dans l'analyse et dans l'explication du fonctionnement du régime démographique à tout ce qui a trait, de près ou de loin, à la nuptialité et à la fécondité. La mortalité avait pour sa part été reléguée au second plan alors que les premières estimations montraient sa faiblesse relative, contrairement à ce qui se passait dans d'autres contextes péninsulaires ou continentaux³. Ce schéma de travail s'est reproduit presque invariablement de la fin des années 1970 aux années 1980 dans des travaux basés

1. Voir par exemple R. MC CAA, *Populate from Births and Deaths to the Demography of the Present, Past and Future*, Minnesota, 1986; P.R. GALLOWAY, "Differentials in demographic responses to annual price variations in Pre-Revolutionary France: a comparison of rich and poor areas in Roue, 1681 to 1787", *European Journal of Population*, 1986, p. 269-305; V. PÉREZ MOREDA, "Respuestas demográficas ante la coyuntura económica en la España del Antiguo Régimen", *Boletín de la Asociación de Demografía Histórica Española*, 1988, p. 81-117; R.S. SCHOFIELD et al., *The Decline of Mortality in Europe*, Oxford, 1991; A. BLUM et al., *Modèles de la Démographie historique*, Paris, 1992.

2. A. BLUM et al., *op. cit.* 1 et sq.

3. B. BARREIRO, *La Jurisdicción del Xallas en el siglo XVIII. Población, Sociedad y Economía*, Santiago, 1973, p. 210; J.M. PÉREZ GARCÍA, *Un modelo de sociedad rural de Antiguo Régimen en la Galicia costera*, Santiago, 1979, p. 133; O. REY, *Aproximación a la Historia Rural de la comarca de la Ulla, siglos XVII y XVIII*, Santiago, 1981, p. 44;

essentiellement sur des monographies villageoises. Leur principal apport résidait plus dans les données fournies que dans les méthodes utilisées⁴. À partir de 1982-1985, la mortalité a commencé à être également traitée dans des contextes spatio-temporels plus larges. C'est à cette époque que l'on commence aussi à connaître les dates d'apparition des épidémies de peste qui s'échelonnèrent entre 1500 et 1640, de même que leur évolution et leurs conséquences dans la région de Santiago. On a pu évaluer, grâce à des sources diverses et nombreuses, l'impact réel de la mortalité, sous ses différentes formes, sur l'évolution de la population le long de la côte cantabrique entre 1480 et 1850⁵. Ces dernières recherches ont permis une revalorisation du rôle de la mortalité au sein du système démographique du nord de la Galice par rapport à celui de la côte atlantique, et plus particulièrement dans la zone sud-ouest.

Compte tenu de cette situation, il s'avérait urgent de mener une étude spécifique de la mortalité entre 1600 et 1850 afin d'évaluer sa véritable importance dans l'interaction entre variables démographiques. Nous devons avoir présent à l'esprit que pour nous, le cadre territorial de référence est l'ensemble de la Galice, un cadre qui va bien au-delà des limites cantonales ou provinciales⁶. Les données fournies par les monographies seront utilisées non seulement comme point de référence mais aussi pour établir contrastes et ressemblances. Toutefois, le fait de travailler sur toute la Galice, étendue géographique située au nord-ouest de la péninsule Ibérique (qui représente 30 000 km² soit environ 6 % du territoire national), entraîne un certain nombre de difficultés. Tout d'abord cela implique la nécessité de traiter de façon uniforme un espace présentant une grande diversité interne, non seulement par sa géographie mais aussi par sa population. Les différentes séries paroissiales utilisées ont été choisies de manière aléatoire⁷. Nous disposons néanmoins d'informations suffisantes sur les grandes étapes de la vie d'environ 6 % de la population galicienne. La répartition géographique de cette population est tout à fait représentative de celle de la Galice intérieure (tableau 1).

Hormis ces difficultés, l'étude de la mortalité dans une perspective

P. SAAVEDRA, *Economía, Política y Sociedad: La Provincia de Mondoñedo, 1480-1830*, Madrid, 1985, p. 95.

4. D. BRAVO, *El Barbanza Meridional en el Antiguo Régimen*, Santiago, 1978, Memoria de Licenciatura Inédita; C.J. FERNANDEZ CORTIZO, *La Jurisdicción de Montes en el Antiguo Régimen. Estudio Demográfico*, Santiago, 1979, Memoria de Licenciatura Inédita; E. FERREIRO, *La Alta Limia en los siglos XVII y XVIII. Un muestreo parroquial*, Santiago, 1981, Memoria de Licenciatura Inédita; O. PEDROUZO, *El Arciprestazgo de Narla en el Antiguo Régimen. Un estudio de Historia Rural*, Santiago, 1981, Memoria de Licenciatura Inédita.

5. J.E. GELABERT, *Santiago y la Tierra de Santiago de 1500 à 1640*, Santiago, 1981, p. 56; p. SAAVEDRA, *op. cit.*, Madrid, 1985, p. 95 et sq.

6. NdT: les régions se divisent en provinces. La Galice en comprend quatre.

7. Les différentes séries employées proviennent d'une part du dépouillement des registres paroissiaux que nous avons réalisé dans des archives diverses à partir de l'été 1993 et d'autre part, des mémoires de licence inédits et d'autres types de documents. Tous ces travaux sont cités dans notre étude dans les notes en bas de page. Nous tenons à remercier ici P. Saavedra, O. Rey, C.J. Fernandez Cortizo et H. Sobrado Correa pour leur aide.

globale présente certains avantages. Le plus intéressant sans doute est celui de pouvoir comparer les résultats obtenus avec ceux d'autres régions. Nous entendons apporter d'une certaine manière notre contribution à l'élaboration d'une véritable *géographie de la mort* en Europe occidentale. De tels résultats sont étroitement liés aux conditions matérielles. Elles concernent l'organisation interne des marchés, le développement social et économique ou les modèles et la dynamique de population. Ce sont autant d'éléments qui contribuent à expliquer l'incidence inégale de la mortalité sur chacune des paroisses.

Des sources et des méthodes

Les principales sources utilisées dans l'élaboration de ce travail sont les recensements et les registres paroissiaux. En raison de leur importance exceptionnelle, notre attention s'est portée tout particulièrement sur les recensements de Floridablanca et de Godoy réalisés respectivement en 1787 et 1797. Nous avons recours aussi à différents dénombremens de population tels que celui de Calle-Hita de 1708, le cadastre de Ensenada de 1752 ou encore le recensement de 1860. Ces documents permettent de corriger les écarts liés aux phénomènes migratoires, en particulier pour ce qui concerne l'évolution de la mortalité ou son intensité en période de crise.

Depuis des années, le recensement de Floridablanca est un document de référence pour les spécialistes de la démographie d'Ancien Régime. La partie concernant la Galice a été soumise à une critique externe et interne tout à fait rigoureuse qui a conclu à sa fiabilité. C'est ainsi que l'omission d'environ 5 % des effectifs de la population en 1787 ne constitue pas dans notre cas un problème majeur. Il en va de même pour les négligences répertoriées dans le registre des mariages (évaluées à moins de 9 %) ou pour l'absence d'environ 6 % de célibataires dans la tranche d'âge correspondant aux plus de 40 ans. En effet, ces anomalies nous amèneraient tout au plus à écarter 1 % des ménages. De tels problèmes sont insignifiants dans la mesure où la marge d'erreur par rapport à l'ensemble de la population ne dépasse pas 0,5 % et reste inférieure à 2 % dans le détail⁸.

La qualité et la fiabilité du recensement de Godoy (1797) ont donné lieu à une vive polémique qui s'est terminée de façon vague et peu rigoureuse. L'acceptation ou le rejet du dit recensement a fini par dépendre de la personnalité du chercheur et de ses besoins⁹. Face à cette situation,

8. A. EIRAS, "Galicia Estructura y caracteres de la población gallega en el Censo de Floridablanca", in F. CHACÓN (ed.), *La Población Española en 1787*, Murcia, 1987, p. 402-405.

9. F. BUSTELO, "La población española en la segunda mitad del siglo XVIII", *Moneda y Crédito*, 1972, p. 93; E. FERNÁNDEZ DE PINEDO, *Crecimiento económico y transformaciones sociales en el País Vasco, 1110-1850*, Madrid, 1974, p. 82; P. FERNÁNDEZ ALBALADEJO, *Las crisis del Antiguo Régimen en Guipuzcoa, 1766-1833*, Madrid, 1975, p. 210; A. EIRAS, "Problemas demográficos del siglo XVIII", in VV.AA., *España a finales del siglo XVIII*, Tarragona, 1982, p. 19; V. PÉREZ MOREDA, "En defensa del Censo de Godoy. Observaciones previas al estudio de la población activa española a finales del

nous avons décidé de nous arrêter sur la critique interne et externe afin de cerner l'ampleur, l'intensité et le sens des écarts éventuels par rapport au recensement de 1787. Notre attention s'est portée sur les oublis qui peuvent être détectés dans les effectifs de chacun des deux sexes et dans la répartition par âge, qu'il s'agisse des hommes ou des femmes ou bien de l'ensemble de la population. Tous ces aspects nous ont semblé plus importants qu'une simple sous-estimation du nombre d'individus recensés entre 1787 et 1797. Cette dernière approche n'est toutefois pas inutile car elle peut garantir la fiabilité des espérances de vie calculées selon la méthode de S. H. Preston et N. G. Bennett¹⁰.

L'écart entre les chiffres de population de 1787 et de 1797 ne peut masquer le fait que la perte d'effectifs est élevée et se situe autour de 15 %¹¹. Il est difficile de justifier cette perte par les troubles, par les difficultés matérielles de la Galice suite aux années 1780 ou encore par la stagnation démographique après 1750-1760. La sous-évaluation a pu être cernée au niveau local¹². Il convient cependant de ne pas négliger une source qui présente une cohérence interne particulièrement forte dans la répartition de la population par tranche d'âge ou par sexe. Cette cohérence n'apparaît pas aussi forte dans le recensement de 1787. Ce constat est d'une importance capitale dans l'optique d'appliquer la formule de Preston et Bennett.

Une preuve évidente de cette cohérence interne réside dans le fait que les oublis détectés affectent pareillement les deux sexes (hommes 14,8 %, femmes 14,6 %). Le même constat s'applique aux différentes classes d'âge de la population recensée. En chiffres absolus, le recensement de Godoy dénombre toujours moins de personnes que celui de 1787 et ce, quelle que soit la tranche d'âge considérée. C'est le cas aussi d'une analyse comparée en termes de rapport de masculinité. Les résultats sont de 91 en 1797 et, pour les dénombremens antérieurs, de 91 dans le cadastre de 1752 ou de 92 dans le recensement de 1787. De même, la répartition suivant l'état matrimonial varie peu par rapport aux chiffres de 1787 (célibataires 56,6 %, mariés 36,3 %, veufs 7,02 %). Pour 1797, on enregistre de légères variations qui ne méritent pas que l'on s'y attarde (célibataires 58,9 %, marié(e)s 34,5 %, veufs et veuves 6,5 %). Il en va de même si nous comparons les taux de célibat de 1787 (hommes 11,8 %, femmes 17 %) et ceux de 1797 (hommes 14,8 %, femmes 18,5 %). La comparaison de la répartition de la population recensée en 1787 et 1797 par tranche d'âge montre que les écarts varient dans le même sens (tableau 2). La concordance des résultats apparaît évidente à tous les niveaux.

XVIII", in G. ANES (ed.), *Historia económica y pensamiento social*, Madrid, 1985, p. 283 et sq.

10. S.H. PRESTON et N.G. BENNETT, "Census Base Method for Estimating Adult Mortality", *Population studies*, 1983, p. 91-104.

11. F. BUSTELO, "La población española en la segunda mitad del siglo XVIII", *Moneda y Crédito*, 1972, p. 94.

12. E. MARTÍNEZ, "El Censo de Godoy en la ciudad de Santiago: ejecución y valoración crítica", in P. MOLAS (ed.), *La España de Carlos IV*, Madrid, 1991, p. 103-114.

Toutefois, loin de nous l'intention de nier l'existence d'imperfections, ni le sous-enregistrement évident du nombre total de personnes recensées. Au contraire, il s'agit de montrer que cela n'affecte nullement la composition de la population recensée en 1797. L'utilisation du recensement de Godoy permet de minimiser les erreurs possibles liées à l'utilisation des registres paroissiaux¹³.

L'enregistrement correct de la mortalité infantile dans les registres paroissiaux est tardif; de même, doit-on évoquer le fait que le pourcentage des "baptisés d'urgence" n'excède jamais 3 %¹⁴. Signalons enfin que la "restauration" des séries utilisées ici a été réalisée grâce aux conseils de D. Rebaudo¹⁵.

Il est possible d'exploiter les recensements de 1787 et de 1797 grâce à la formule de S. H. Preston et N.G. Bennett. Celle-ci permet d'estimer les espérances de vie de la population adulte recensée. Certes, la stabilité de la population est requise mais les deux dénombrements envisagés sont relativement proches dans le temps et portent sur une population fermée. Il convient néanmoins d'indiquer les deux principales limites de cette méthode. Signalons tout d'abord son inefficacité lorsqu'il s'agit de déterminer l'espérance de vie à la naissance, ce qui oblige à recourir à l'approche d'A. Coale et P. Demeny¹⁶. La deuxième limite provient de la qualité même des sources utilisées. Il faut convertir en groupes décennaux les tranches d'âge de 1787 afin de les rendre identiques à celles de 1797.

Les données paroissiales ont été exploitées en suivant la méthode mise au point par L. del Panta et M. Livi Bacci¹⁷. En d'autres termes, nous nous voyons dans l'obligation de privilégier le concept de crise démographique¹⁸. Cette méthode considère comme une crise, n'importe quelle hausse conjoncturelle de la mortalité dépassant les valeurs habituelles. Elle repose sur l'hypothèse que la crise a des conséquences néfastes sur les capacités reproductrices de la population affectée, à chaque fois que la hausse annuelle de la mortalité est supérieure ou égale à 50 % par rapport à la moyenne. Une étude détaillée des séries de naissances et de

13. F. DOPICO, "Regional Mortality Tables for Spain in the 1860's", *Historical Methods*, 1987, p. 176.

14. L. HENRY, *Manual de Demografía Histórica*, Barcelona, 1983, p. 97; J.M. PÉREZ GARCÍA, "Algunos problemas metodológicos que plantea el uso de los Archivos Parroquiales", *Compostellanum*, 1973, p. 233; B. BARREIRO, *op. cit.*, p. 171; O. REY, *op. cit.*, Santiago, 1981, p. 23; P. SAAVEDRA, *op. cit.*, Madrid, 1985, p. 57; et du même auteur, "Datos para un estudo comarcal da mortandade de 'parvulos' en Galicia, fins XVII-mediados do XIX", *Obradoiro de Historia Moderna*, 1992, p. 79-97.

15. D. REBAUDO, "Le mouvement annuel de la population française rurale de 1670 à 1740", *Population*, 1981, p. 591 et sq.; J.-N. BIRABEN, "Le mouvement naturel de la population en France avant 1670. Présentation d'une enquête de sondage", *Population*, 1982, p. 1105 et sq.

16. A. COALE et P. DEMENY, *Regional Model Tables and Stable Population*, Princeton, 1983.

17. L. del PANTA et M. LIVI-BACCI, "Chronologie, intensité et diffusion des crises de mortalité en Italie: 1600-1850", *Population*, 1979.

18. I. MOLL, *Cronologie de les crises demogràfiques en Mallorca, segles XVIII-XIX*, Palma de Mallorca, 1983, p. 32 et sq.

mariages après chaque crise permettrait sans doute de découvrir que certaines classes d'âges sont plus touchées que d'autres, et d'évaluer dans quelle mesure elles le sont¹⁹. Mais nous devons accepter là encore comme principe que la crise touche de la même façon toutes les classes d'âge.

Il faut rappeler que nous étudions plusieurs des possibilités offertes par la méthode de L. del Panta. Néanmoins nos résultats se réfèrent toujours à la mortalité des adultes, laissant de côté celle des enfants de moins de sept ans. Cela fait que nous avons l'avantage de travailler sur une population ayant une forte probabilité de se marier et de procréer. Il s'agit par conséquent de la partie de la population qui fait face le plus vite à la crise²⁰.

Caractéristiques générales de la mortalité en Galice à la fin de l'Ancien Régime

Le calcul des taux bruts de mortalité est l'un des premiers moyens d'appréhender le régime démographique de la Galice rurale. Leur calcul pose toutefois de nombreuses difficultés en raison de la qualité de certains registres paroissiaux et de l'absence de recensements, dénombrements ou cadastres fiables s'échelonnant avec une certaine régularité pendant la période étudiée. Il faut donc se limiter à la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Il convient également de rappeler que les taux bruts traduisent le niveau de mortalité pour chaque tranche d'âge différente. Le problème peut partiellement être résolu en 1787 et 1797 mais pas en 1752.

La plus grande difficulté rencontrée dans les registres paroissiaux est liée au sous-enregistrement des décès des moins de sept ans. Cette lacune est particulièrement préoccupante car elle interdit toute évaluation correcte du taux brut de mortalité au niveau régional. Seulement 16 % des communautés disposent d'indications claires sur la mortalité infantile et enfantine. Ce pourcentage avoisine 11 % lorsque l'on procède à l'élimination des registres qui présentent des problèmes insolubles. Si le taux brut de mortalité calculé a une portée limitée, son caractère indicatif n'est pas à négliger dans l'état actuel de nos connaissances. En outre, sa comparaison avec les taux qui émanent des autres monographies régionales existantes fournit des indications encourageantes. Il se rapproche sans doute davantage de la réalité qu'un calcul effectué à partir de niveaux théoriques de la mortalité des enfants²¹. Dans cette perspective on a calculé la part des enfants décédés sur l'ensemble des naissances en utilisant des moyennes mobiles de onze années centrées sur l'année du

19. L. del PANTA, *Le epidemie nella storia demografica italiana (XIV-XIX)*, Torino, 1980.

20. R. LANZA, *La población y el crecimiento económico de Cantabria en el Antiguo Régimen, siglos XVI-XIX*, Madrid, 1991, p. 64.

21. V. PÉREZ MOREDA, *Las crisis de mortalidad en la España interior*, Madrid, 1980, p. 154.

recensement. Le résultat ainsi obtenu (35,14 %) se situe dans l'intervalle le plus fréquemment observé dans les différentes populations du passé.

Les données présentées plus loin permettent de cerner le modèle démographique galicien durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle en le comparant à d'autres exemples. Il convient de souligner à ce propos que la mortalité de la Galice se situe à mi-chemin entre celle des pays du nord de l'Europe (Suède, Norvège et Angleterre) et celle de l'Europe méridionale (France et Espagne). Son taux reste curieusement plus éloigné de ceux de l'Europe méridionale que de ceux des pays nordiques. Au sein même de la péninsule Ibérique, la mortalité de la Galice ainsi que sa natalité sont plus basses. En ce sens, ces taux se rapprochent d'autres systèmes de population du nord de l'Espagne comme la Cantabrie. En aucun cas, ils ne permettent d'aboutir à l'idée d'un "régime démographique de basse pression" comme c'est le cas de la province voisine du Guipuzcoa²². Cela s'explique par le fait que le solde naturel de la Galice, tant en 1752 qu'en 1787, ne dépasse guère les 3-4 pour mille.

Tableau 1. – *Taux brut de mortalité et de natalité en Europe et dans le nord de la péninsule Ibérique*

	Natalité		Mortalité	
	1768	1787	1768	1787
Suède	33,9	32,3	22,6	27,6
Angleterre	34,3	37,6	28,1	27,0
Norvège	34,0	30,0	26,6	27,4
France	39,0	38,8	35,3	35,5
Espagne	43,8	43,2	38,0	38,0
Galice	32,3*	34,9	31,1*	30,3
Cantabrie	34,5**	34,6***	32,2**	31,0***
Guipuzcoa	33,9	31,1	27,1	24,0

* Elaboré à partir de données régionales galiciennes de 1752 (voir sources).

** Données correspondant à 1747-57.

*** Données correspondant à 1782-1792.

Sources : S. PIQUERO 1991, p. 118 ; R. LANZA 1991, p. 224 ; B.R. MITCHELL, 1981, p. 184 ; E. A. WRIGLEY et alii, 1981, p. 529 ; L. HENRY et alii, 1975, p. 109 ; M. LIVI BACCI, 1968 (a), p. 94. Pour la Galice nous reprenons les données contenues dans les travaux de B. Barreiro, J.M. Perez Garcia ainsi que d'O. Rey, P. Saavedra, C.J. Fernandez Cortizo et H. Rodriguez dont il ressort une proportion moyenne de 37,68 % d'enfants décédés sur l'ensemble des défunts²³.

22. R. LANZA, *op. cit.*, p. 224 ; S. PIQUERO, *Demografía Guipuzcoana en el Antiguo Régimen*, Guipuzcoa, 1992, p. 177.

23. B.R. MITCHELL, *European Historical Statistics, 1750-1975*, London, 1981 ; L. HENRY et al., "La population de France de 1740 à 1860", *Population*, 1975 ; M. LIVI-BACCI, "Fertility and Nupciality Changes in Spain from the late XVIIIth to the early century", *Population Studies*, 1968.

Par ses caractéristiques profondes, la Galice se rapproche de la Cantabrie. En raison de leurs faibles accroissements, ces deux régions ressemblent à des pays aussi différents que la Norvège, la France ou l'Espagne. Cependant, ce constat ne nous permet pas de tirer de conclusions puisqu'il est clair que les soldes ne peuvent être rapprochés ni sur un plan démographique et familial, ni sur un plan économique et social²⁴. En revanche, le fait qu'en Galice les taux n'enregistrent pas de variations substantielles dans le temps nous paraît plus intéressant. La natalité se maintient à environ 32-34 pour mille et la mortalité autour de 30-31 pour mille. C'est bien l'expression d'une mortalité qui se maintient à des valeurs optimales. Par ailleurs, le phénomène migratoire dans des zones très précises de la Galice de la fin de l'Ancien Régime devient une nouvelle variable structurelle du système démographique²⁵. C'est pourquoi la mortalité des adultes peut être considérée comme modérée pour l'ensemble de la Galice.

Si l'on considère que les mariages se font à un âge avancé et cela de manière constante (les femmes se marient en moyenne à 25 ans en 1752, à 25,5 ans en 1787 et à 26,1 ans en 1870), et si l'on considère les taux de célibat féminin qui sont de 17 % en 1787, 18,5 % en 1797 et 24 % en 1860, nous pouvons interpréter la persistance des mariages tardifs comme l'expression d'une véritable "contrainte de la pauvreté"²⁶. Il convient de lier tout ceci à l'absence d'une émigration réellement importante au moins jusqu'en 1850. On en veut pour preuve le rapport de masculinité de la population de la Galice qui est de 99 en 1708, 91 en 1752, 92 en 1787, 91 en 1797 et 82 en 1860. Nous nous trouvons à la fin de l'Ancien Régime face à une chute réelle de la mortalité ordinaire contrairement à ce qui semble se passer dans d'autres zones du nord de l'Espagne²⁷. Nous pouvons mettre en évidence l'écart qui existe entre ces régions septentrionales et l'Espagne intérieure²⁸.

Les différences concernant la mortalité au sein d'un même pays peuvent s'expliquer par le poids et la composition en pourcentages des tranches d'âge (tableau 2). Cette différence peut être à son tour étroitement liée à l'évolution de la mortalité à chaque moment de la vie, à la fécondité générale ou à la proportion de femmes mariées. La Galice devance le reste de l'Espagne quant à l'importance des classes d'âge correspondant aux 40-49 ans et aux plus de 50 ans. Ce phénomène prend d'ailleurs de l'ampleur entre 1787 et 1797, ce qui renvoie à une particularité essen-

24. I. DUBERT, *Historia de la Familia en Galicia durante la Epoca Moderna, 1550-1830*, A Coruña, 1992, p. 76 et sq.

25. O. REY, "Movimientos migratorios en Galicia, siglos XVI-XX", *Actas de la Primera Conferencia de la Comisió Internacional de Demografía Histórica*, Santiago, 1993, vol. II, p. 34.

26. R. LANZA, *op. cit.*, p. 309; R. ROWLAND, "Sistemas matrimoniales en la Península Ibérica, siglos XVI-XX. Una perspectiva regional", in V. PÉREZ MOREDA et D. REHER (eds.), *Demografía Histórica en España*, Madrid, 1988, p. 95; J. DE VRIES, *La economía de Europa en un periodo de crisis, 1600-1750*, Madrid, 1979, p. 22.

27. S. PIQUERO, *op. cit.*, p. 118.

28. J. NADAL, *La población española, siglos XVI al XX*, Barcelona, 1984, p. 138 et sq.

tielle : un vieillissement supérieur de la population qui se renforce à la fin du XVIII^e siècle.

Tableau 2. – *Structure démographique de la Galice par tranches d'âge (en %)*

Tranches d'âge	Galice 1797	Galice 1787	Espagne 1787
0-7	17,3	18,3	18,2
7-16	16,8	16,8	17,7
16-25	15,0	15,6	15,9
25-40	20,0	20,8	21,8
40-50	13,8	12,3	11,9
+ de 50	17,0	16,0	14,5

Les indications du tableau 2 résument bien l'effet de la mortalité en termes de tranches d'âge. Afin de calculer une espérance de vie globale, nous avons appliqué la méthode Preston-Bennett dont les résultats permettent d'intégrer la mortalité de la Galice dans une table type "Modèle du Sud" qui situe les niveaux de mortalité entre 6 et 7 environ ce qui, à l'instar d'autres territoires du nord, signifie l'existence d'espérances de vie qui oscillent entre 32,5 et 35 ans²⁹. Cette estimation concorde avec les calculs effectués par les auteurs des différentes monographies régionales de la Galice. Par exemple en Galice occidentale l'espérance de vie moyenne dans la région de Xallas avoisine 34 ans, 36 ans dans la région de Salués, 37 dans le Morrazo et 33 dans la contrée de Ulla tandis que dans les zones atlantiques de l'intérieur, comme à Tierra de Montes, elle atteint 38 ans³⁰. Pour la Galice intérieure, nous pouvons utiliser le pourcentage sur la présence des parents au premier mariage. Cette présence est repérable dans 46 % des cas à Naila (Lugo) ou à Livia (Orense). Entre 50 et 55 % environ des personnes nées à chaque génération dépassent 50 ans comme cela a été mis en évidence à Tierra de Montes (50-55 %), à Livia (60,8 %), à Xallas (55 %) ou à Narla (45 %)³¹.

29. R. LANZA, *op. cit.*, p. 228; S. PIQUERO, *op. cit.*, p. 123.

30. B. BARREIRO, *op. cit.*, p. 247; M. PÉREZ GARCÍA, *op. cit.*, Santiago, 1979, p. 144; H. RODRÍGUEZ FERREIRO, *Economía y Población en la Galicia atlántica: la Jurisdicción del Morrazo en los siglos XVII y XVIII*, Santiago, 1981, p. 199; O. REY, *op. cit.*, Santiago, 1981, p. 88; C.J. FERNÁNDEZ CORTIZO, *op. cit.*, Santiago, 1979, p. 175.

31. E. FERREIRO, *op. cit.*, p. 52-54; O. PEDROUZO, *op. cit.*, p. 83-178; B. BARREIRO, *op. cit.*, p. 247; C.J. Fernández Cortizo, *op. cit.*, Santiago, 1979, p. 68.

L'espérance de vie calculée se réfère à l'ensemble de la population de l'ancien royaume de Galice entre 1787 et 1797. Elle est d'environ 18 à 23 % plus élevée que celle obtenue pour la totalité de la population espagnole au même moment. En ce sens, la péninsule Ibérique semble ne pas se situer dans le cadre du Modèle Sud évoqué précédemment, car son niveau de survie pour les deux sexes se situe dans l'intervalle qui va de 24-26 ans à 26-27 ans³². Ces résultats montrent une fois de plus l'existence de différents schémas de mortalité dans le contexte péninsulaire. La Galice se démarque non seulement de ce contexte mais aussi de l'Espagne de l'intérieur où l'espérance de vie ne dépasse pas 24-25 ans³³. Cette caractéristique perdure au-delà du milieu du XIX^e siècle, lorsqu'on constate de forts contrastes régionaux et la persistance d'espérances de vie élevées en Galice : 34,8 ans en 1860 contre 29,8 ans dans le reste du pays³⁴. De plus, cette stabilité relative des niveaux de mortalité en Espagne durant plus d'un demi-siècle indique que le déclin de la mortalité se fait plus tardivement qu'en France, en Angleterre, dans les pays scandinaves et même en Galice³⁵. La Galice met en évidence, au moins jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, son originalité en ce domaine et s'aligne sur des pays comme la Suède dont l'espérance de vie est de 38 ans³⁶. Cela nous incite à penser que l'origine du déclin de la mortalité en Galice pourrait être antérieure à la seconde moitié du XVIII^e siècle, d'où la nécessité de développer des recherches sur la nature, l'intensité et l'évolution de la mortalité sous l'Ancien Régime en utilisant une autre méthodologie et d'autres sources. Dans la mesure où l'on peut parler de mortalité particulièrement faible après 1750, il convient de dater le début de cette phase transitoire aboutissant à un nouveau régime de mortalité. Nous pouvons alors voir si les modifications que connaît cette mortalité ne s'accompagnent pas d'un changement des autres variables du régime démographique de la Galice comme c'est le cas des comportements qui sont à l'origine des mariages tardifs ainsi que de la lente et inexorable transformation de l'émigration en réalité structurelle.

Deux phénomènes permettent d'expliquer l'existence de cette faible mortalité. Le premier est lié à l'existence durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, de niveaux de mortalité des enfants qui ne dépassent jamais 35 à 37 % des naissances. Ces taux sont inférieurs d'environ 5 à 10 % à ceux qui ont été observés dans les autres régions du nord de la péninsule (en Guipuzcoa ou en Cantabrie par exemple). Cette différence dépasse même 15 % par rapport au reste de l'Espagne de l'inté-

32. B. CACHINERO SÁNCHEZ, "Estimating Levels of Adult Mortality in Eighteenth-Century Spain", *Historical Methods*, 1985, p. 68 ; M. LIVI-BACCI, "Fertility and Population Growth in Spain in the XVIIIth and XIXth centuries", *Daedalus*, 1968, p. 527.

33. V. PÉREZ MOREDA, *op. cit.*, Madrid, 1980, p. 143.

34. F. DOPICO, *op. cit.*, 1987, p. 176.

35. R.S. SCHOFIELD, *op. cit.*, Oxford, 1991, p. 3 ; F. DOPICO, *op. cit.*, p. 176 ; A. PERRENOUD, "The attenuation of Mortality Crisis and the Decline of Mortality", in R.S. Schofield et alii, *The Decline of Mortality in Europe*, Oxford, 1991, p. 32.

36. A. PERRENOUD, "Mortality Decline in its secular setting", in R. BERGTSSON et al., *Preindustrial Population Change: the Mortality Decline and short-term populations movements*, Estocolmo, 1984, p. 49.

rieur³⁷. Malgré ce taux de 35-37 %, en Galice comme dans les autres provinces citées, la moitié voire les deux tiers des enfants meurent avant l'âge de cinq ans. Cela apparaît non seulement dans les différentes monographies mais aussi dans les taux de survie obtenus pour les moins de 5 ans grâce à l'application de méthodes comme celle de Preston-Bennett³⁸. Ainsi, les espérances de vie et la mortalité modérée qui s'expriment à travers les taux bruts se voient confirmées par la mortalité des enfants : les gains dans chaque tranche d'âge sont élevés, une fois franchie la limite des sept ans³⁹. Le second phénomène est lié à la relative stabilité de certains taux de mortalité et de natalité au milieu du XVIIIe siècle ainsi qu'à des conditions qui contribuent à créer un contexte spécifique au niveau matériel, social, économique et même démographique⁴⁰. Au XIXe siècle, on constate une homogénéité entre provinces qui renvoie à la stabilité conjoncturelle des éléments influant sur la mortalité.

La mortalité de crise entre 1600 et 1850 : chronologie, nature, intensité et fréquence

Nous envisageons l'étude de la mortalité de crise à partir de la mesure de la mortalité dans chaque paroisse. Ces résultats sont utilisés de manière globale, conformément à notre volonté de laisser de côté les aspects strictement locaux. L'objectif est de mettre en relief les crises qui ont touché de vastes territoires et qui conditionnent les comportements et évolutions ultérieures de la population de la Galice. En procédant de la sorte, nous nous éloignons de l'approche localiste des crises pour proposer une cartographie complète de la mort en Galice. Suivant une démarche déjà bien rodée, nous avons établi une distinction entre "crises majeures" et "crises mineures". Les premières correspondent aux années au cours desquelles la mortalité connaît un accroissement de cinquante pour cent ou plus dans la moitié des paroisses au moins. Les années de crise mineure sont celles au cours desquelles au moins un quart des villages est touché par l'accroissement de la mortalité.

Les données révèlent que pendant les premières années du XVIIe siècle, au moins un village galicien sur trois voit ses taux de mortalité "normaux" doubler (tableau 3). Ces années qui reflètent bien les difficultés de la fin du XVIe siècle se prolongent jusqu'en 1608. C'est alors que se produit une crise de mortalité d'une extrême gravité qui s'étend également à d'autres territoires régionaux tant péninsulaires que continentaux⁴¹. Cette crise apparaît en Cantabrie à partir de 1607 et touche très

37. P. SAAVEDRA, *op. cit.*, 1992 ; V. PÉREZ MOREDA, *op. cit.*, Madrid, 1980, p. 154 ; R. LANZA, *op. cit.*, p. 229.

38. P. SAAVEDRA, *Economía*, *op. cit.*, Madrid, 1985, p. 107 ; F. DOPICO, *op. cit.*, p. 175 ; R. LANZA, *op. cit.*, p. 230 ; S. PIQUERO, *op. cit.*, p. 128 ; B. BARREIRO, *op. cit.*, p. 220 ; J.M. PÉREZ GARCÍA, *op. cit.*, Santiago, 1979, p. 139 ; O. REY, *op. cit.*, Santiago, 1981, p. 50.

39. B. CACHINERO SÁNCHEZ, *op. cit.*, p. 67.

40. F. DOPICO, *op. cit.*, p. 176.

profondément huit paroisses rurales sur dix. Par ailleurs, dans certaines aires du nord de l'Italie, la dureté de la crise est renforcée par des problèmes de subsistance. Pourtant, durant toutes ces années, les coups que la mortalité assène à la population de Galice en raison de mauvaises récoltes, de la famine et de la peste peuvent être qualifiés à peine de "mineurs". Cela s'explique par le fait que les augmentations de décès supérieures de 50 % à la moyenne sont recensées seulement dans une communauté sur quatre en 1616, 1621-22, 1628-29, 1635 et 1644 et dans une sur trois en 1632 et 1644. Cette tendance se confirme durant la seconde moitié du siècle. En effet, en 1658, 1667, 1678 et 1685 et d'une façon similaire aux dates citées plus haut, une crise est présente dans au moins 25 % des paroisses tandis que pour les années 1693 et 1695, environ 30 % des paroisses sont concernées (tableau 3). En résumé, le panorama de la mortalité au XVIIIe siècle se caractérise par son caractère modéré, ce qui ne va pas sans surprendre si on mène une comparaison avec d'autres zones.

La Galice semble bien un cas unique dans le domaine de la mortalité pour deux raisons. La première tient à la très faible étendue géographique des crises et au caractère modéré de leurs effets. En ce sens, l'année 1632, qui connaît des pluies abondantes, des famines et des épidémies de peste mineures, constitue un bon exemple : la hausse de mortalité "catastrophique" ne se répercute que sur environ 32 % des séries locales consultées. Après avoir calculé la moyenne pondérée des indices locaux comme le conseillent L. del Panta et M. Livi Bacci⁴², on constate que son intensité à l'échelle régionale, est inférieure au double de la mortalité normale (43,5 %). Cela contraste vivement avec ce qu'on a pu observer à la même époque dans d'autres aires du nord de la péninsule comme la Cantabrie où la crise des années 1631-1632 touche environ 44 % des paroisses et atteint le triple des niveaux "normaux" de mortalité⁴³. Pour le Pays Basque, on parle de crise "majeure" en raison de ses effets et de son étendue géographique. Les répercussions de cette crise en Castille ou en Haute Estrémadure permettent de comprendre le poids des dérèglements et des bouleversements dûs à la cherté, à la faim et à la peste qui frappent alors d'autres régions d'Europe. Rappelons les effets catastrophiques de la peste qui, en raison des activités militaires, touche le nord de l'Italie à partir d'octobre 1629 et les dérèglements provoqués par l'association des mauvaises récoltes, de la faim et de la peste dans la population de la moitié nord de la France autour de 1630. On constate l'existence de ces dérèglements au-delà de 1636, lorsque le nord de l'Europe devient le théâtre de la guerre de Trente ans⁴⁴.

41. L. del PANTA, *op. cit.*, Torino, 1980, p. 152; R. LANZA, *op. cit.*, p. 245.

42. L. del PANTA et M. LIVI-BACCI, *op. cit.*, 1979, p. 80-81.

43. R. LANZA, *op. cit.*, p. 245.

44. V. PÉREZ MOREDA, *op. cit.*, Madrid, 1980, p. 294; A. RODRÍGUEZ GRAJERA, "Las crisis de mortalidad en la Alta Extramadura durante el siglo XVIII", *Boletín de la Asociación de Demografía Histórica Española*, 1989, p. 42; L. del PANTA, *op. cit.*, 1979, p. 152; G. CABOURDIN, "Les crises démographiques", in J. DUPÂQUIER (dir.), *Histoire de la population française*, Paris, 1988, vol. II, p. 195; R. LANZA, *op. cit.*, p. 245.

profondément huit paroisses rurales sur dix. Par ailleurs, dans certaines aires du nord de l'Italie, la dureté de la crise est renforcée par des problèmes de subsistance. Pourtant, durant toutes ces années, les coups que la mortalité assène à la population de Galice en raison de mauvaises récoltes, de la famine et de la peste peuvent être qualifiés à peine de "mineurs". Cela s'explique par le fait que les augmentations de décès supérieures de 50 % à la moyenne sont recensées seulement dans une communauté sur quatre en 1616, 1621-22, 1628-29, 1635 et 1644 et dans une sur trois en 1632 et 1644. Cette tendance se confirme durant la seconde moitié du siècle. En effet, en 1658, 1667, 1678 et 1685 et d'une façon similaire aux dates citées plus haut, une crise est présente dans au moins 25 % des paroisses tandis que pour les années 1693 et 1695, environ 30 % des paroisses sont concernées (tableau 3). En résumé, le panorama de la mortalité au XVIIe siècle se caractérise par son caractère modéré, ce qui ne va pas sans surprendre si on mène une comparaison avec d'autres zones.

La Galice semble bien un cas unique dans le domaine de la mortalité pour deux raisons. La première tient à la très faible étendue géographique des crises et au caractère modéré de leurs effets. En ce sens, l'année 1632, qui connaît des pluies abondantes, des famines et des épidémies de peste mineures, constitue un bon exemple: la hausse de mortalité "catastrophique" ne se répercute que sur environ 32 % des séries locales consultées. Après avoir calculé la moyenne pondérée des indices locaux comme le conseillent L. del Panta et M. Livi Bacci⁴², on constate que son intensité à l'échelle régionale, est inférieure au double de la mortalité normale (43,5 %). Cela contraste vivement avec ce qu'on a pu observer à la même époque dans d'autres aires du nord de la péninsule comme la Cantabrie où la crise des années 1631-1632 touche environ 44 % des paroisses et atteint le triple des niveaux "normaux" de mortalité⁴³. Pour le Pays Basque, on parle de crise "majeure" en raison de ses effets et de son étendue géographique. Les répercussions de cette crise en Castille ou en Haute Estrémadure permettent de comprendre le poids des dérèglements et des bouleversements dûs à la cherté, à la faim et à la peste qui frappent alors d'autres régions d'Europe. Rappelons les effets catastrophiques de la peste qui, en raison des activités militaires, touche le nord de l'Italie à partir d'octobre 1629 et les dérèglements provoqués par l'association des mauvaises récoltes, de la faim et de la peste dans la population de la moitié nord de la France autour de 1630. On constate l'existence de ces dérèglements au-delà de 1636, lorsque le nord de l'Europe devient le théâtre de la guerre de Trente ans⁴⁴.

41. L. del PANTA, *op. cit.*, Torino, 1980, p. 152; R. LANZA, *op. cit.*, p. 245.

42. L. del PANTA et M. LIVI-BACCI, *op. cit.*, 1979, p. 80-81.

43. R. LANZA, *op. cit.*, p. 245.

44. V. PÉREZ MOREDA, *op. cit.*, Madrid, 1980, p. 294; A. RODRÍGUEZ GRAJERA, "Las crisis de mortalidad en la Alta Extramadura durante el siglo XVIII", *Boletín de la Asociación de Demografía Histórica Española*, 1989, p. 42; L. del PANTA, *op. cit.*, 1979, p. 152; G. CABOURDIN, "Les crises démographiques", in J. DUPÂQUIER (dir.), *Histoire de la population française*, Paris, 1988, vol. II, p. 195; R. LANZA, *op. cit.*, p. 245.

D'après les données étudiées ici, la faible extension géographique et l'intensité moyenne de la mortalité sont caractéristiques du XVII^e siècle. Les conclusions auxquelles aboutit l'analyse des résultats correspondant à la période comprise entre 1693 et 1695 le prouvent. En Galice, ce n'est que dans un quart des paroisses que la mortalité connaît une hausse par rapport au taux normal de 1693. Cette augmentation est repérable dans environ 38 % des paroisses en 1694 et dans 30 % en 1695. Dans d'autres régions du nord de la péninsule Ibérique les effets négatifs des crises se font sentir dans les deux tiers des villages. Dans le Bassin Parisien, ces effets se font sentir dans environ 79 % des paroisses et l'on peut repérer leurs conséquences aussi dans le Beauvaisis, le Languedoc, la Provence, etc. Les effets négatifs des crises sont évidents dans des zones circonscrites du centre et du sud de la péninsule italienne ou dans le nord du Royaume-Uni comme l'Ecosse où entre 1695 et 1699, la mortalité dépasse d'environ 44 % son taux habituel. Mentionnons également les pays scandinaves comme la Finlande en raison de leur proximité du lieu d'origine de la vague de froid qui entraîna une véritable catastrophe durant ces années. Ce phénomène est directement responsable de la famine qui, entre 1696 et 1697, décima un tiers de la population finlandaise⁴⁵. En comparaison de tout cela, il paraît évident que la crise de la fin du XVII^e siècle n'a que des effets assez limités sur l'évolution de la population d'une bonne partie de la Galice. Cela est encore plus clair si nous considérons qu'une évaluation globale de l'intensité de la mortalité catastrophique de ces années fait de 1684 une année critique car la mortalité y est alors multipliée par deux (53 %) par rapport aux taux enregistrés en 1693 (29 %) et en 1695 (20 %).

A la faible extension géographique et à l'intensité moyenne des crises de mortalité dans la Galice du XVII^e siècle, il faut ajouter l'absence d'une phase critique, entre 1647 et 1658. La Galice se rapproche en ce sens d'autres zones du nord de la péninsule, ce qui conduit à affirmer, compte tenu de l'état de nos recherches, que la côte allant de la Galice au Pays Basque n'est atteinte ni par les vagues de peste qui favorisent cette phase critique, ni par ses conséquences immédiates, directes ou indirectes. Cette caractéristique permet de distinguer la périphérie Nord de ce qui se passe à la même époque en Castille, au Levant, en Italie du Centre et du Nord⁴⁶ ou encore dans l'Angleterre du Nord-Ouest. Ceci

45. M.W. FLINN, "The Estabilisation of Mortality in the Pre-industrial Western Europe", *The Journal European Economic History*, 1974, p. 291 ; du même auteur, *El sistema demográfico europeo*, Barcelona, 1989, p. 77 ; A.B. APPLEBY, "Grain prices and Subsistence Crisis in England and France, 1590-1740", *The Journal of Economic History*, 1979, p. 867 ; J. DUPÂQUIER, *La population française aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1979, p. 285 ; F. LEBRUN, "Les crises démographiques en France aux XVII^e et XVIII^e siècles", *Annales E.S.C.*, 1980, p. 219 ; G. CABOURDIN, "Les crises démographiques", in J. DUPÂQUIER (dir.), *Histoire de la population française*, Paris, 1988, p. 208 ; L. del PANTA, *op. cit.*, Torino, 1980, p. 202 ; R. LANZA, *op. cit.*, p. 245 ; S. PIQUERO, *op. cit.*, p. 144 ; E. JUTIKKALA, "The great finnish famine in 1696-1697", *Scandinavian Economic History Review*, 1955, p. 49.

46. A. RODRIGUEZ GRAJERA, *op. cit.* ; M.W. FLINN, *op. cit.*, Barcelona, 1989, p. 77 ; A.B. APPLEBY, *op. cit.*, p. 867 ; B. ANATRA, "La peste del 1647-1658 nel Mediterraneo occidentale: il versante italiano" ; V. PÉREZ MOREDA, "La peste de 1647-1657. en el

nous met en garde contre la tentation d'étendre à l'ensemble de la population de la Galice les effets de la guerre contre le Portugal, hormis les conséquences réelles sur les zones frontalières.

Le début du XVIII^e siècle connaît les conséquences du terrible hiver de 1709 qui ravagea de grandes zones de l'Europe atlantique. En Galice les répercussions de ce terrible hiver ne se font sentir que deux années plus tard. Toutefois, et comme pour les autres crises, la mortalité n'a pu surgir du néant. Les difficultés rencontrées dans la production de grains entre 1704 et 1705 ainsi que la cherté de la vie qui en découla préparèrent le terrain. Depuis 1600 et pour la première fois dans l'histoire de la Galice, la crise des années 1710-1711 se rapproche par son étendue géographique et l'intensité de la mortalité de crise de ce qui survient dans d'autres ensembles régionaux. En effet, environ 59 % des communautés en 1710 et 43 % en 1711 sont concernées par les difficultés provoquées par les mauvaises récoltes de la période de soudure de 1709⁴⁷. Il en est de même en 1710. Il n'est donc pas surprenant de voir le taux de mortalité multiplié par trois la première année (124 %) et par deux la seconde (52 %). Pour cette raison, on peut véritablement qualifier cette crise de première "crise majeure" depuis 1600. Par son ampleur, son intensité et son étendue, elle est en tout point comparable à ce qui se déroula dans la moitié septentrionale de la France à la même époque. Mais cette remarque ne s'applique ni à la France du Sud, ni aux régions méditerranéennes de l'Italie et de l'Espagne pour lesquelles ces années ne furent pas particulièrement noires. Il en va de même pour la Cantabrie ou le Pays Basque où l'on peut parler de "crise mineure" dans les années 1710-1711. En effet c'est tout juste si la crise se manifeste dans environ un tiers des villages et double le taux normal de mortalité entre ces deux dates⁴⁸.

Cependant, après ces crises du début du siècle, le XVIII^e siècle se déroule sans problèmes majeurs. L'année 1711 est suivie d'une période d'accalmie d'environ trente ans. C'est dans les années 1740 et plus précisément au début et à la fin de cette décennie que la population de Galice est à nouveau touchée par les crises de mortalité. Les effets dûs à la vague de froid venue du nord, qui nuit aux récoltes de 1740, se manifestent en Galice de manière atténuée à cause de l'importation de blé par voie maritime. Mais avant de toucher la Galice, cette vague de froid a profondément affecté les pays les plus septentrionaux⁴⁹ et les régions atlantiques françaises. En Galice, on constate son impact dans le quart des paroisses entre 1740 (27 %) et 1742 (25 %). Une évaluation de l'intensité

Mediterraneo occidental"; J.-N. BIRABEN, "La epidemia de peste en Europa en los países del Mediterraneo, 1644-1657", in *Boletín de la Asociación de Demografía Histórica Española*, 1987.

47. A. EIRAS ROEL, "Precios de los granos en Santiago de Compostela y Mondoñedo, siglo XVIII", *VV. AA., Las Fuentes y los Métodos*, Santiago, 1977, p. 253 et sq.

48. M.W. FLINN, *op. cit.*, Barcelone, 1989, p. 301; J. DUPÂQUIER, *op. cit.*, Paris, 1979, p. 266; R. LANZA, *op. cit.*, p. 264; S. PIQUERO, *op. cit.*, p. 133; F. LEBRUN, *op. cit.*, p. 120; L. del PANTA et al., *op. cit.*, p. 423; A.B. APPLEBY, *op. cit.*, p. 865-874.

49. A.E. INHOFF, *Les causes de mortalité en Suède et Finlande entre 1740 et 1773*, *Annales E.S.C.*, 1974, p. 920; G. CABOURDIN, *op. cit.*, p. 214; F. LEBRUN, *op. cit.*, p. 222.

de la mortalité selon la méthode de calcul de L. del Panta ne nous permet pas de conclure à l'existence d'une véritable crise. Les événements des années 1747 et 1748 sont d'une tout autre gravité. Il est possible de repérer les effets d'une crise qui, malgré son extension géographique, n'eut guère de répercussions majeures sur l'ensemble de la population de Galice. Ce phénomène s'explique par l'importation de "grains de la mer" pour pallier les éventuelles crises. La Galice se différencie en effet des régions françaises comme la Bourgogne, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, l'Aquitaine, où la crise des années 1747-1748 est liée à des difficultés de nature épidémique⁵⁰.

La très forte tension des années 1754-1755 ne manque pas de nous renvoyer à ce qui s'est passé dans les années 40 (tableau 3). Le panorama ne varie vraiment qu'au-delà du second tiers du siècle lorsque, entre 1769 et 1770, se produit l'autre grande crise démographique de la fin de l'Ancien Régime, une crise d'ailleurs bien étudiée⁵¹. Si cette crise se manifeste dans environ 57,1 % et 42 % des villages recensés respectivement en 1769 et 1770, on remarque qu'à l'instar des années 1710-1711, le taux de mortalité double à peine : il atteint 62 % en 1769 et 49 % en 1770. Cependant, sur le long terme, les implications socio-démographiques sont plus importantes. Ce phénomène s'explique par le fait que la crise des années 1769-1770 marque le début de l'essor de l'émigration, conçue comme une réponse aux déséquilibres qui frappent la population et la production dans de vastes zones de la bande côtière occidentale⁵². Soulignons enfin l'effet de la perte des récoltes due aux pluies excessives des années 1756-1766 et 1768.

Après les événements de 1769-1770, il faut attendre le XIXe siècle pour être à nouveau confronté à une crise de la même importance. Ainsi s'achève un siècle pour lequel la crise de faible intensité ou crise larvée, semble avoir constitué la norme. Ce type de crise agit de façon répétée et continue sur le quart des localités de la Galice d'Ancien Régime et se rapproche, en raison de sa présence continue, du modèle de crise en vigueur depuis le XVIIe siècle. Dans ce contexte, la crise des années 1710-1711 et celle provoquée par les famines de 1769-1770 ne manquent pas de constituer un événement extraordinaire pour les habitants de l'époque, ce qu'indiquent d'ailleurs différents témoignages⁵³.

La crise de 1809, effective dans à peu près 56 % des paroisses recensées apparaît avec la guerre d'Indépendance. Malgré les nombreuses et abondantes références urbaines dont nous disposons sous forme de déclarations individuelles ou collectives, les indicateurs qui se réfèrent à son intensité ou à son champ d'action doivent être interprétés avec précaution. Pendant toute la durée du conflit, les registres paroissiaux recensent tous ceux qui

50. G. CABOURDIN, *op. cit.*, p. 214 ; F. LEBRUN, *op. cit.*, p. 222.

51. A. MEIJE Pardo, "El hambre de 1768-1769 en Galicia, y la obra asistencial del estamento eclesiástico compostelano", *Compostellanum*, 1965, p. 213 et sq.

52. O. REY, *op. cit.*, Santiago, 1993, vol. II, p. 36 et sq.

53. P. SAAVEDRA, *A Galicia do Antigo Réxime. Economía e Sociedade*, Coruña, 1991, p. 185.

décèdent loin de leur paroisse d'origine même s'ils ont trouvé refuge en ville ou ont été fusillés loin de leur résidence habituelle. Ce traitement s'applique aussi à tous ceux qui sont décédés dans d'autres endroits de la péninsule Ibérique. Fort de ces données, on peut constater une intensité de la mortalité de crise bien supérieure à celle des années 1710-1711 ou 1769-1770. En effet, si elle touche un même nombre de paroisses rurales, cette intensité triple par rapport au taux "normal" (tableau 3). En dehors de cet événement du début du XIX^e siècle, aucune autre difficulté ne semble entraver l'évolution de la population galicienne.

Les raisons qui nous ont poussé à considérer de près la chronologie et l'étendue géographique, à comparer nos résultats avec ceux d'autres zones régionales et à introduire une mesure de l'intensité de la mortalité ont été de deux ordres. On a cherché tout d'abord à créer un cadre de référence adéquat pour obtenir une caractérisation exacte des crises de mortalité en Galice. L'analyse comparée montre la relative faiblesse des crises qu'a connues la population de la Galice durant le XVII^e, le XVIII^e et une bonne partie du XIX^e siècle. En définitive, la Galice n'a eu à subir de crises majeures qu'en trois occasions : en 1710-1711, 1769-1770 et 1809. Les quinze autres crises (1600, 1608, 1616, 1621, 1629, 1635, 1644, 1658, 1667, 1678, 1685, 1693-1695, 1740-1741, 1748-1749 et 1754-1755) sont jugées mineures. Si le diagnostic de crise mineure dépendait de son intensité sur l'ensemble de la population et non de son champ d'action, ces quinze crises pourraient même être réduites à cinq : 1622, 1628, 1642, 1651 et 1694 (tableau 3). Il est possible de constater que les effets des crises pendant ces années doublent d'intensité bien que d'un point de vue géographique, ces phénomènes ne soient présents que dans le tiers ou le quart des localités. Ceci permet de montrer clairement l'absence de lien direct entre l'intensité des crises et leur étendue géographique. On peut évaluer en somme à cinq, le nombre de crises mineures au XVII^e siècle (1622, 1628, 1642, 1651 et 1694) et à deux, les crises majeures au XVIII^e (1710-1711 et 1769-1770), auxquelles il faut ajouter celle de 1809-1810. La hiérarchie qu'il faut établir entre ces crises en fonction de leur virulence ne peut pas être plus claire : en tête, celles de 1809-1810 et de 1710-1711, pendant lesquelles le nombre habituel des décès triple. Les conséquences sur la population furent dévastatrices puisqu'elles touchèrent plus de la moitié des paroisses, compromettant vivement leur avenir. En second lieu, la crise de 1769-1770, au cours de laquelle la mortalité double dans une proportion aussi élevée de paroisses. Enfin, loin derrière sur le plan territorial mais d'une intensité tout aussi forte, les crises se distribuent de la façon suivante : 1642, 1651, 1628, 1694 et 1622. Leurs effets se font sentir dans un village sur trois, remettant ainsi en cause la capacité reproductrice des générations touchées. Sur les huit crises, cinq sévissent au XVII^e siècle et à partir de 1710, les crises de plus grande intensité apparaissent à trois reprises avec des écarts de 50 ans. Cette constatation sur l'intensité des crises conduit à penser que leur diminution en nombre est compensée d'une certaine façon par une hausse de l'intensité et du champ d'action. Quoique séduisante, cette hypothèse n'est pas vérifiée empiriquement, car elle ne correspond qu'à une partie de l'information disponible. Une évaluation globale du problème conduit plutôt à parler

d'intensité moyenne des crises comparée à celles des territoires du centre, du Levant et du sud de la péninsule Ibérique. Elle ne vaudrait que pour les grandes zones céréalières du nord de l'Europe et de l'Italie. D'un point de vue socio-démographique, cette notion d'intensité modérée est particulièrement efficace car elle traduit l'absence de fortes mortalités aux effets dévastateurs dans la Galice d'Ancien Régime. Cependant, et même si la tendance à la disparition des grands pics de mortalité se généralise, les crises de faible intensité sont continuellement présentes dans le tiers des villages de Galice, pesant ainsi sur le développement de la population. Ce phénomène se traduit non pas tant par les hausses subites des décès mais par les effets à long et moyen terme sur les courbes de natalité et de nuptialité. Au-delà de ces données, la structure de la propriété foncière, les modèles successoriaux, les régimes matrimoniaux ou le type de peuplement peuvent expliquer de façon cohérente la modération des taux bruts de natalité et de nuptialité ainsi qu'à en juger par les taux nets de remplacement proposés dans les monographies, la précarité des équilibres démographiques au niveau local, toujours à la merci du déclenchement d'une crise au cours du XVIII^e siècle.

Par ailleurs, la caractéristique de crise larvée apparaît beaucoup plus tôt que sur le sol français. Pour J. Meuvret, P. Goubert ou F. Lebrun, les crises survenues en France ne présentèrent cette caractéristique qu'au XVIII^e siècle, plus précisément après 1710-1720⁵⁴. Tout pousse à croire qu'en Galice, la crise larvée est une particularité intrinsèque, presque structurelle. Si l'on y associe la faiblesse des taux bruts de mortalité des adultes et des enfants ou bien encore le niveau élevé de l'espérance de vie depuis le milieu du XVIII^e siècle, nous pouvons parler de modernité du régime de mortalité en Galice. Il se démarquerait ainsi nettement de ceux rencontrés dans les territoires européens et péninsulaires. On ne trouve de similitudes qu'avec celui de certaines régions du nord de l'Espagne. Les raisons qui expliquent la faiblesse et la relative modernité de ce régime de mortalité sont multiples : un climat doux, une large côte qui permet d'importer du grain en cas de pénurie et un régime alimentaire dont la diversité est liée à la pratique d'une agriculture d'autosuffisance sur des parcelles de petites dimensions⁵⁵. La garantie de pouvoir subvenir aux besoins pendant les périodes de pénurie est due à une production variée qui contraste avec la culture d'une ou deux céréales d'hiver comme c'est le cas d'une bonne partie de l'Europe et de la Castille, ainsi qu'à une exploitation "rationnelle" du cheptel⁵⁶. La variété du régime alimentaire s'explique par la présence du maïs, du seigle, des châtaigniers et des

54. J.-N. BIRABEN, "Ciertas características demográficas de la epidemia de peste en Francia: 1720-1722", in D.V. GLASS et al., *Población y Cambio Social*, Madrid, 1978, p. 237 et sq.

55. H. SOBRADO, "Aproximación al consumo alimentario en el área rural gallega", *Obradoiro de Historia Moderna*, Santiago, 1994, p. 88 ; P. SAAVEDRA, "Evolución de una agricultura de autoconsumo a través de los inventarios postmortem. Galicia Cantábrica, 1600-1800" ; J.M. PÉREZ GARCÍA, "Los inventarios post-mortem como indicadores de la riqueza ganadera. Galicia Occidental", in VV.AA., *La Documentación Notarial y la Historia*, Santiago, 1984.

56. P. SAAVEDRA, J.-M. PÉREZ GARCÍA, *op. cit.*, Santiago, 1984.

légumes ainsi que par l'élevage de chèvres, de porcs et de vaches. La culture de la pomme de terre s'ajoute à toutes ces ressources et apparaît après 1770 dans de larges secteurs de la Galice intérieure. L'association de la consommation de celle-ci, de la viande et des produits laitiers, permet de surmonter la période de soudure entre les récoltes de printemps et celles d'hiver ; elle constitue un facteur de stabilité comme ce fut le cas dans certaines zones de l'Angleterre⁵⁷. Cette notion de modernité relative est ainsi consolidée malgré l'archaïsme que suppose, d'un point de vue strictement économique, une agriculture d'autosubsistance, une absence d'organisation minimale du marché intérieur, des retards dans le réseau de communication ou le faible développement urbain⁵⁸.

Après avoir retracé la chronologie, l'extension géographique et l'intensité des crises, il est nécessaire d'effectuer une étude détaillée de leur périodicité.

Tableau 3. — *Chronologie et fréquence des crises dans la Galice de l'Ancien Régime (1600-1800)*

Type de crise Prop. de paroisses touchées	Larvées			Majeures		
	25 %	33 %	50 %	25 %	33 %	50 %
Années	nb	period.	nb	period.	nb	period.
1601-1640	9	5,5	4	12,5	0	
1651-1700	5	10	1	50	0	
1701-1750	3	16,6	2	2,5	1	50
1751-1800	2	25	1	25	1	50
Total	19	10,5	8	25	2	100

Les résultats parlent d'eux-mêmes et permettent de déterminer le poids et l'impact de la mortalité catastrophique sur une longue période. Ils montrent une nette tendance à la disparition des crises larvées de mortalité entre 1600 et 1850. Ainsi les crises qui sévissent dans une paroisse sur quatre se raréfient et s'espacent dans le temps. Nous passons d'une crise tous les 5,5 ans entre 1601 et 1650 à une crise tous les 25 ans entre 1751 et 1800. Ce progrès concerne également les crises qui ont un champ d'action plus vaste et dont la présence est enregistrée dans un village sur trois. Dans ce cas, les années de crise diminuent considérablement en chiffres

57. A.B. APPLEBY, *op. cit.*, p. 887.

58. A. EIRAS ROEL, "Una primera aproximación a la estructura demográfica de Galicia en el Censo de 1787", in R. VILLARES (COORD.), *La ciudad y el mundo urbano en la Historia de Galicia*, Santiago, 1988, p. 157 ; P. SAAVEDRA, *A Facenda Real na Galicia do Antigo Réxime*, Santiago, 1993, p. 152 et sq.

absolus, et elles tendent à s'espacer toujours un peu plus dans le temps. Pour autant, cela n'empêche pas les crises de sévir au cours du XVIIIe siècle tous les 25 ans. Des crises majeures ont lieu à deux reprises au cours de ce même siècle. Elles constituent par conséquent un fait exceptionnel au même titre que la crise du début du XIXe. En résumé, nous avons dans un premier temps un espacement très net qui conduit à la disparition des crises. La tendance est à la stabilisation dans un deuxième temps. Et dans un troisième, les crises deviennent exceptionnelles. Une simple comparaison avec ce qui s'est passé dans d'autres régions peut sans doute donner la véritable mesure de ces moyennes. En Galice, la norme veut que les crises mineures qui touchent 25 % des communautés se produisent en moyenne tous les 10,5 ans entre 1600 et 1800, celles qui touchent 33 % des communautés ont lieu tous les 25 ans et celles qui touchent plus de 50 % des communautés se produisent tous les cent ans, comme dans le Guipuzcoa entre 1561 et 1795. Ces chiffres diminuent sensiblement à mesure que l'on élargit le territoire considéré : 8,1 ; 13,9 et 24,3⁵⁹. La périodicité des crises montre une fois de plus la faiblesse de la mortalité et la modernité du régime de la Galice par rapport à celui d'autres régions du nord de l'Espagne. Dans l'intérieur de la péninsule, les crises se produisent à raison d'une crise tous les douze ans sous l'Ancien Régime. Il faut cependant relativiser les conclusions que nous tirons de tels chiffres. Il convient de ne pas oublier que la mortalité catastrophique de la Galice présente un caractère larvé qui se manifeste de manière latente dans bon nombre de communautés rurales, bien qu'avec une nette tendance à la disparition. Mais à partir de quel moment peut-on affirmer pour la période comprise entre 1600 et 1800, que la diminution de ce type de mortalité n'est pas dû à un éparpillement des crises mais plutôt à une réelle diminution de leur nombre ? Quel rôle l'émigration a-t-elle joué dans tout ce processus ? Cette dernière question présente un intérêt certain quand on sait que l'émigration est devenue une donnée structurale dans le modèle démographique de certaines régions côtières de la Galice occidentale à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Devons-nous en tenir compte dans nos analyses en raison de son développement croissant dans ces zones ? Le tableau 4 présente l'évolution en pourcentage des années de crise. Ces résultats mettent en garde contre la tentation de trouver une solution rapide au problème de la périodicité des crises.

En premier lieu, comme pour les autres régions du Nord, l'espacement entre crises mineures s'explique par une diminution de leur nombre à partir des années 1750. Ce phénomène est momentanément interrompu à cause de la gravité de la crise des années 1769-1770. Après cette date, les effets de la mortalité en période de crise tendent à disparaître progressivement, exception faite des événements de 1809.

Si l'on considère l'ensemble de la population galicienne, les écarts liés aux données migratoires sont infimes au moins jusqu'en 1850. Les taux de masculinité sont de 99 en 1708, 91 en 1752, 92 en 1787, 91 en 1797, 82 en 1860. Cela n'enlève rien au fait qu'avant le XVIIIe siècle, l'émigration

59. S. PIQUERO, *op. cit.*, p. 143.

Tableau 4. – *Evolution (en %) des années de crise en Galice (1660-1850)*

	Galice		Guipuzcoa	
	Nb d'années	%	Nb d'années	%
1601-1650	882	15,7	886	17,1
1651-1700	2 869	16,4	1 326	12,8
1701-1750	4 621	14,7	1 350	9,9
1751-1800	4 872	11,9	1 215	10,6
1801-1850	3 692	9,8		

Source: pour le Guipuzcoa, S. Piquero, 1991, p. 142.

commence à être une donnée structurelle de certaines régions côtières⁶⁰. Des travaux consacrés à de tels aspects nous permettraient d'analyser les diverses caractéristiques de la mortalité dans chacun des territoires de la Galice d'Ancien Régime.

Les crises ont perdu de leur importance dans les fluctuations de la mortalité ordinaire des adultes après 1770, de sorte qu'avant d'atteindre cette date, le nombre des années de crises qu'endurent les villages recensés avoisine 14 à 16 %. Cela nous amène à comprendre l'impact d'une mortalité catastrophique larvée, comme le montrent par exemple les changements du niveau de la fécondité des couples de la Galice occidentale au milieu du XVIII^e siècle⁶¹.

Le panorama de la seconde moitié du XVIII^e siècle remet en cause certaines affirmations sur le lien entre la raréfaction des crises et le déclin de la mortalité. Ces affirmations s'appuient essentiellement sur les travaux d'E. Wrigley et R.S. Schofield concernant l'Angleterre ou bien sur certains exemples purement locaux qu'on a tendance à généraliser trop rapidement⁶². De même, l'analyse en question ne semble pas remettre en cause l'existence d'une possible relation entre la fréquence et l'intensité des crises et le niveau de mortalité atteint à certains moments. A ce sujet, le caractère larvé de la mortalité de crise que l'on retrouve dans un tiers ou un quart des villages recensés pendant le XVIII^e siècle et une bonne partie du XVIII^e est largement responsable de la légère diminution de la population. Celle-ci s'opère de manière répétée et continue, avec des effets à long et moyen terme qui permettent de comprendre la faiblesse des taux de renouvellement à l'échelle du canton, la modération des taux bruts de mortalité, de natalité et de nuptialité de même que le lent accroissement

60. O. REY, *op. cit.*, Santiago, 1993, vol. II, p. 29 et sq.

61. B. BARREIRO, *op. cit.*, p. 184; M. PÉREZ GARCÍA, *op. cit.*, Santiago, 1979, p. 123; O. REY, *op. cit.*, Santiago, 1981, p. 41; H. RODRÍGUEZ FERREIRO, *op. cit.*, Santiago, 1983, p. 425; P. SAAVEDRA, *op. cit.*, Madrid, 1985, p. 99; C.J. FERNÁNDEZ CORTIZO, *op. cit.*, Santiago, 1979, p. 198.

62. A. PERRENOUD, "Atténuation des crises et déclin de la mortalité", *Annales de démographie historique*, 1989, p. 17.

de la population au XVIIIe siècle⁶³. De plus, la sélection qu'opère la mortalité ou l'existence d'un régime alimentaire lié à un système social et à un mode de production déterminés expliquent le niveau élevé d'espérance de vie de ceux qui dépassent sept ans, surtout après 1780. En d'autres termes, la Galice ne suit pas le modèle de l'Angleterre où jusqu'en 1860, la réduction progressive des crises démographiques du XVIIIe siècle va de pair avec une aggravation de la mortalité générale. La fécondité des couples a par conséquent un rôle particulièrement important dans le schéma démographique anglais. En nous fondant sur les données étudiées jusqu'à présent, il semble clair que ce n'est qu'à partir du dernier quart du XVIIIe siècle que la mortalité de crise commence à faiblir en Galice, après avoir donné lieu à une série de changements qui s'annonçaient bien avant les années 1750. Ces changements rendent finalement possibles les modifications de la fécondité des couples dans la partie la plus occidentale du territoire. Cette fécondité légitime diminue précisément après cette décennie. Cette diminution coïncide avec une stagnation de la croissance de la population, ainsi qu'avec des conditions de vie difficiles ou un manque de perspectives pour les plus jeunes. Elle coïncide également avec une réduction de la mortalité de crise, qui rend compte de l'espérance de vie élevée que connaît la Galice à la fin du XVIIIe siècle. Sans cette réduction de la mortalité de crise, il serait difficile de comprendre le rôle de l'espérance de vie élevée comme l'un des mécanismes correcteurs des décalages entre population d'une part, mariage tardif ou émigration systématique d'autre part. N'oublions pas qu'au-delà de 1770, la mortalité, larvée ou non, ne représente plus un élément correcteur des décalages cités plus haut.

L'émigration est une donnée plus dynamique et plus malléable à court et moyen terme que la nuptialité dans la mesure où celle-ci dépend à partir de 1770 et plus précisément à partir de 1809, de la structure de la propriété, des facteurs culturels et familiaux⁶⁴. Nous entrons ainsi dans une phase que vient clore une longue transition dans la structure interne de la mortalité. Essayons maintenant de comprendre l'origine de cette nouvelle étape.

Le déclin de la mortalité

Un préalable s'impose dans une telle optique : les méthodologies adoptées dont celles de L. del Panta et M. Livi Bacci font de la mortalité, la variable la plus active et la plus dynamique. Elle devient en effet l'une des principales composantes du régime démographique au détriment par exemple de la place accordée aux facteurs d'ordre socio-économique et démographique⁶⁵. Dans l'ensemble, tous les auteurs consultés associaient le déclin de la mortalité en Europe à la disparition des grandes épidémies de peste. En effet les pestes n'agissent plus de la même façon sur l'ensemble de la population, elles n'ont ni la même fréquence, ni la même

63. A. EIRAS ROEL, *op. cit.*, Tarragona, 1982, p. 21.

64. I. DUBERT, *op. cit.*, p. 105 et *sq.*

65. A. PERRENOUD, *op. cit.*, 1989, p. 13.

intensité qu'auparavant. Plusieurs pays connaissent ce phénomène. En Italie s'ouvre une période de transition à partir de 1640 et ce pays s'achemine alors vers un nouveau modèle de mortalité. L'Angleterre connaît cela à partir des années 1670-1680 alors que pour sa part la France doit attendre les années 1710-1720 si l'on se réfère à ce qui apparaît sur sa côte méditerranéenne⁶⁶. En ce qui concerne le début de cette phase de transition, la Galice aurait une avance d'environ trente ans sur l'Italie. C'est ainsi qu'il faut remonter aux années 1627-1632⁶⁷ pour trouver des informations sur le dernier passage de la peste dans la région. Toutefois, l'épidémie est alors mineure à l'image de celles de 1608 et 1616-1618. Comme nous le savons, ces dernières épidémies de peste ont dans leur ensemble à peine accru les effets de la mortalité en ne touchant qu'un tiers ou un quart des localités galiciennes. De fait, ces phénomènes épidémiques qui s'accompagnent d'une mortalité de faible intensité, de fréquence moyenne et d'extension géographique limitée, nous amènent à proposer d'une manière provisoire et avec une certaine prudence les années 1630 comme le début de la phase de transition. Il s'agit là d'une simple proposition car il est fort possible que cette période de transition débute dès les années 1599, juste après le passage de la peste atlantique de 1598 et se termine en 1630. C'est par conséquent entre ces deux dates qu'on pourrait situer le moment où s'est opéré un changement de la structure de la mortalité galicienne. Quoi qu'il en soit, le déclin se serait produit en moyenne trente ans avant l'Italie, soixante voire soixante-dix ans avant l'Angleterre et presque un siècle avant la France.

Ce commencement précoce d'un nouveau régime démographique coïncide avec une période de l'histoire de notre population bien connue : celle du modernisme galicien⁶⁸. C'est pendant cette période, entre 1599 et 1630, que se sont développées sur de vastes portions de territoire, tout particulièrement sur la bande côtière, une série d'innovations agricoles, résultant de l'introduction du maïs au sein du système productif. Ces innovations sont à l'origine de profondes modifications quant à l'évolution socio-démographique de la région. Elles ont notamment permis l'essor de ce que E. Eiras Roel a en son temps désigné comme une véritable "euphorie nuptiale". On avait jusqu'à présent associé cette "euphorie" à l'augmentation de la productivité. Celle-ci a été obtenue non seulement à la suite de l'adoption de la culture du maïs dans de larges secteurs du monde paysan mais aussi par un accès facilité à la propriété pour les plus jeunes, accès rendu possible par une micro-parcellisation des terres qui commençait alors et par la mise en culture de nouvelles terres. De fait, à partir de 1630 et dans de vastes zones de la

66. A. FERRENOUD, *op. cit.*, Oxford, 1991, p. 19 et *sq.*; R.S. SCHOFIELD, *op. cit.*, Oxford, 1991, p. 5 et *sq.*; J.-B. BIRABEN, *op. cit.*, Madrid, 1978, p. 237 et *sq.*

67. P. SAAVEDRA, *op. cit.*, Coruña, 1991, p. 148.

68. A. EIRAS ROEL, "Evolución agraria y crecimiento demográfico en España, siglos XVI-XVIII", *Estudios sobre Agricultura y Población en la España Moderna*, Santiago, 1991, p. 131 et *sq.*; C.J. FERNÁNDEZ CORTIZO, "La población de Galicia en la primera mitad del XVII: los vecindarios de 1631 y 1651", *VV.AA., Obradoiro de Historia Moderna*, Santiago, 1990, p. 110 et *sq.*

Galice, la population connaît une phase de croissance qui continue jusqu'à la fin du XVIII^e siècle ; cette phase étant en gestation bien avant. Ainsi, "la grande peste atlantique" de 1598 fut en Galice très précoce, de courte durée et d'une faible intensité, si on la compare à d'autres régions de la péninsule. La population ayant survécu profita entre 1609 et 1618 des avantages d'un cycle économique positif qui entraîna une reprise démographique⁶⁹. Cette reprise est renforcée ultérieurement par l'introduction du maïs, déjà mentionnée. Elle témoigne d'une part que les pertes causées par la peste de 1598 furent compensées et d'autre part, que les événements survenus entre 1599 et 1630 ne peuvent s'expliquer sans faire référence aux changements opérés dans les rythmes de nuptialité et de fécondité légitime. Ces changements dépendent de plusieurs facteurs : tout d'abord des modifications qui eurent lieu avant cette date (1598) dans la structure de la mortalité héritée du XVI^e siècle, ensuite des transformations que connut la nature même de la mortalité de crise et enfin des caractéristiques qu'elle adopta par la suite et qui accompagnent la croissance de la population au cours du XVII^e siècle.

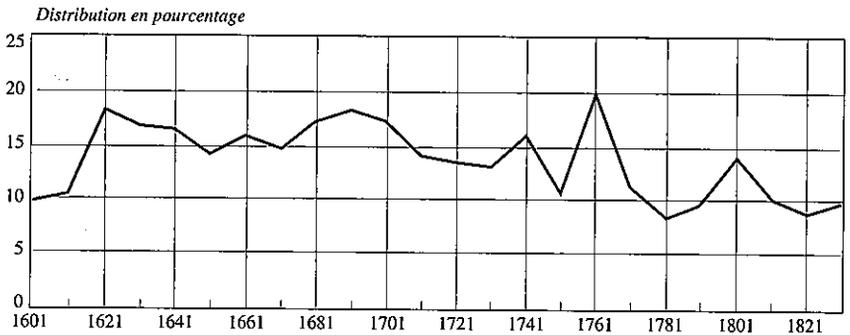
Cette relative concomitance entre le début du déclin de la mortalité de crise et l'introduction de nouvelles cultures en Galice se rencontre aussi en Angleterre ou dans le nord de la France. Ainsi, les résistances que l'on perçoit dans ces régions autour de l'année 1650 lorsque s'amorce le changement de rythme de la croissance démographique coïncide non seulement avec les premières étapes d'un long processus aboutissant à un nouveau régime de mortalité, mais aussi avec une chute progressive des prix des céréales à partir de 1650. Cette baisse offre à l'ensemble de la population la possibilité d'améliorer son régime alimentaire. Il ne faut pas perdre de vue que cette chute ne fut possible alors, que grâce à l'introduction de nouvelles techniques agricoles, l'amélioration des techniques existantes et/ou l'implantation de nouvelles cultures⁷⁰. Force nous est de constater la ressemblance entre processus ayant eu lieu dans deux cadres géographiques différents aussi bien par leur géographie, leur population que par leur système socio-économique. N'oublions pas en outre que ce phénomène se réalise à quelque 50 ans d'écart et cela, sans vouloir entrer dans le débat célèbre qui a tenté de déterminer les causes réelles du déclin de la mortalité⁷¹.

Les évolutions de la mortalité de crise pendant la phase de transition qui s'ouvre dès 1599 peuvent être suivies de façon indirecte mais néanmoins claire, grâce à la représentation des années de crise par décennies (voir graphique supra et tableau 4). Nous pouvons remarquer un très net

69. C.J. FERNÁNDEZ CORTIZO, *op. cit.*, Santiago, 1990, p. 111 et *sq.*

70. E. LE ROY LADURIE, "De la crise ultime à la vraie croissance", in E. LE ROY LADURIE (ed.), *Histoire de la France rurale*, Paris, 1975, vol. II, p. 360 et *sq.* ; J. THIRSK, "XVIIth-century, Agriculture and Social Change", *Agricultural Historical Review*, 1970, p. 150 ; J. JACQUART, "Immobilisme et catastrophes", in E. LE ROY LADURIE (ed.), *Histoire de la France rurale*, Paris, 1975, vol. II, p. 181 et *sq.* ; Ad VAN DER WOUDE, "The A.A.G. Bijdragen. A study of Dutch Rural History", *Journal European Economic History*, 1971, p. 217 et *sq.*

71. Voir J.D. POST, *Food shortage, climatic variability and epidemic disease in Pre-industrial Europe*, N.Y., 1985 ; R. ROTBERG et al., *El hambre en la Historia*, Madrid, 1990.



Graphique I. — *Evolution du nombre d'années de crise par décennies en Galicie entre 1600 et 1850 (en %) Périodes décennales. Voir, de 1601 à 1610.*

contraste entre le XVIIe et le XVIIIe siècles. Tout au long du XVIIe pendant lequel prédominent les hausses de mortalité caractérisées par leur intensité médiocre et leur faible extension géographique, le niveau des années de crise se situe au-dessus de 15 % par décennie, ce qui s'explique par leur fréquence relative. Il suffit de rappeler que quatorze des vingt crises survenues tout au long de ces deux siècles se déroulent au XVIIe siècle (tableau 3). Les moyennes les plus élevées se localisent au début et à la fin du siècle. En ce sens, il convient de distinguer la période qui va de 1680 à 1710 durant laquelle le pourcentage atteint 17,4 % alors que le champ d'action des crises est considérablement plus étendu que précédemment (entre le tiers et la moitié des villages sont touchés). Pour cette raison, nous pouvons parler d'un long XVIIe siècle qui se prolongerait jusqu'en 1711 et qui compterait environ 16,7 % d'années critiques. Ces années correspondraient au début de la première grande phase de transition que l'on trouve dans la structure de la mortalité galicienne à compter de 1599. La deuxième phase se déroulerait tout au long du XVIIIe siècle. On constate en effet pour ce siècle une tendance à la diminution du nombre des années de crise à partir de 1711. Ce phénomène est toutefois interrompu par une succession de crises de mortalité des années 1740 à la fin des années 1760 qui peuvent remettre en cause la notion même de transition. Le nombre d'années de crises avoisine 11,1 % entre 1711 et 1800, c'est-à-dire cinq points de moins que ce qui apparaît au XVIIe siècle. Cela ne signifie pas pour autant que cette moyenne ne connaisse pas de variations significatives. Ainsi, si l'on considère la période allant de 1711 à 1761, la moyenne est d'environ 7,4 %, ce qui contraste fortement avec celle de 16,47 % de la période 1600-1711. Comme nous pouvons le constater, nous sommes confronté par rapport à la période précédente à une chute très nette des effets produits par la mortalité catastrophique. Cette chute est évaluée à d'environ 55 %. Nous nous trouvons d'une part devant la fin de la première phase de transition de la mortalité galicienne entamée en 1599 et d'autre part, devant une nouvelle mutation. Après la relative stabilité des années 1600-1711, nous assistons à la seconde phase du déclin

de la mortalité de crise. Comme nous l'avons déjà dit, ce déclin est interrompu par les effets de la grande crise de 1769-1770 ainsi que par les retombées de la guerre d'Indépendance de 1808 à 1810. De 1771 à 1800, la moyenne est alors de 10,32 %, ce qui ne remet pas en cause la tendance en cours. Il en va de même de 1811 à 1850 avec une moyenne de 9,6 %. Le déclin de la mortalité se poursuit de manière lente et inexorable et annonce le régime de mortalité du monde contemporain.

Conclusion

La diminution de la mortalité dans la Galice d'Ancien Régime a donc connu trois périodes bien distinctes. La première, comprise entre 1599 et 1630, est celle d'une longue transition vers un nouveau régime démographique de mortalité ; elle prend fin vers 1711. C'est seulement après cette date que l'on assiste à un déclin rapide de la mortalité qui ouvre le chemin à un nouveau modèle. La manifestation de ce modèle se perçoit nettement à partir du premier tiers du XIXe siècle. La transformation n'est arrêtée ni par la grande crise de 1769-1770, ni par la guerre d'Indépendance. En ce sens, l'évolution perçue au XVIIIe siècle coïncide dans ses grandes lignes avec d'autres situations nord-péninsulaires. C'est notamment le cas du Pays Basque ou de la Cantabrie. Nous pourrions par conséquent utiliser un point de vue plus large et mentionner à propos du nord de l'Espagne l'existence d'une macrostructure territoriale qui contraste très vivement avec l'évolution suivie par la mortalité catastrophique de l'Espagne intérieure et du Levant. Il faut attendre en effet 1800 pour que s'y confirme ce déclin. Nous avons donc affaire à deux mondes qui s'opposent en ce qui concerne les conditions sociales et le mode de production. Ce dernier élément constituerait l'une des explications les plus probables. Les petits paysans du nord de l'Espagne pratiquent l'agriculture sur des parcelles de petites dimensions. Cette agriculture de subsistance est très diversifiée grâce à un système de rotation plus ou moins complexe qui garantit au moins deux récoltes par an. De même, l'élevage à l'étable ou pas, a un rôle crucial au sein de ce système productif. Avec l'Espagne intérieure et levantine, nous nous trouvons dans un monde agricole de grande concentration de métayers et de fermiers qui travaillent sur de larges exploitations consacrées au blé, comptant une seule récolte annuelle. Les bénéfices qu'apporte la production mulassière ou lainière ne peuvent rivaliser avec ceux offerts dans le Nord par le bétail bovin et porcin. Il s'agit en définitive de deux mondes diamétralement opposés sur le plan social et productif, familial et démographique, dont la modernisation inégale du régime de mortalité témoigne.

Il faudrait rappeler pour terminer que le recul de la mortalité de crise trouve son origine en Galice dans un contexte bien précis. Ce recul a continué après 1770, une fois que la croissance de la population est devenue stationnaire. Le mariage tardif, très important dans les structures socio-démographiques dès la fin du XVIIe siècle, a contribué à ce recul, lorsqu'il est devenu l'expression des retards structurels dont souffrait l'agriculture galicienne ainsi que de la paralysie du régime démographique. Celui-ci est en effet incapable d'offrir une réponse adéquate à la

recherche d'équilibre entre population et production. En Galice, la production est fondée sur la petite propriété agricole orientée vers l'autoconsommation, dont le maître d'œuvre est le petit paysan. C'est pour cela que la Galice a été incapable de permettre une croissance continue de sa population. Toutes proportions gardées, la Galice se rapproche plus du modèle existant en France avant 1789 que de celui de l'Angleterre. Ce dernier pays a trouvé une réponse aux transformations opérées dans la structure de sa population dès le milieu du XVIIe siècle aussi bien pour la mortalité que pour la nuptialité et la fécondité⁷² en réussissant son essor économique. Les intuitions de R. Brenner⁷³ concernant l'exemple français pourraient s'avérer justes pour la Galice. Il précise en effet que la prédominance de la petite propriété assure, garantit et perpétue à longue échéance le retard agricole, entraînant par conséquent le ralentissement d'un éventuel essor économique de la région. Ce phénomène expliquerait donc l'inexistence d'un marché organisé dans la Galice d'Ancien Régime. On note en revanche la présence des foires locales traditionnelles pendant les premières années du XIXe siècle. On pourrait même parler à ce propos d'une revitalisation. Signalons également l'échec de toute tentative sérieuse de proto-industrialisation sous quelque forme que ce soit⁷⁴. Ainsi face à un système aussi rigide que celui de la petite propriété individuelle, il n'est pas étonnant de constater que l'émigration figure comme l'une des réponses possibles. Cette émigration se consolide au XIXe siècle et apparaît comme l'une des portes de sortie pour des jeunes qui ne voient pas d'avenir dans la région. On peut donc affirmer que dans la Galice de la fin d'Ancien Régime, les taux bruts modérés de natalité, de mortalité et de nuptialité, ainsi que les modifications de la fécondité légitime après les années 1750, puis la transformation du phénomène migratoire en réalité structurelle représentent des phénomènes qui ne peuvent s'expliquer qu'à travers le recours à la notion de déclin de la mortalité. Ce déclin fait à son tour du régime matrimonial tardif une manifestation des difficultés issues de la structure économique reposant sur la petite propriété agricole.

Isidro DUBERT
 Département d'Histoire Moderne
 Faculté de Géographie et d'Histoire
 Université de Saint-Jacques-de-Compostelle
 Plaza de la Universidad nº 1
 15704 Santiago de Compostela
 Espagne

72. J. DUPÂQUIER, "L'autorégulation de la population française, XVIe-XVIIIe siècles", in *Histoire de la population française*, Paris, 1988, p. 414 et sq. et p. 417 et sq.; E.A. WRIGLEY et R.S. SCHOFIELD, *The Population History of England, 1541-1871*, London, 1981, p. 402 et sq.

73. R. BRENNER, "Agrarian Class Structure and Economic Development in Preindustrial Europe", *Past and Present*, 1976.

74. P. SAAVEDRA, *op. cit.*, Santiago, 1993, p. 152; et du même auteur, *op. cit.*, Madrid, 1985, p. 307; A. EIRAS ROEL, "Reflexiones sobre el problema de la protoindustrialización en la Antigua Provincia de Mondoñedo", *Cuadernos de Estudios Galegos*, 1985, p. 184.

RÉSUMÉ

L'auteur tente de déchiffrer quel était le rôle de la mortalité au sein du système démographique de la Galice, région située au nord-ouest de la péninsule Ibérique, durant l'Ancien Régime. Dans cette perspective, il examine les caractéristiques générales de la mortalité, ainsi que la chronologie, l'intensité et la nature des différentes crises de mortalité, sur une période allant de 1600 à 1850. Il esquisse, de plus, une première approche du déclin de la mortalité en Galice, en comparant les résultats obtenus à divers niveaux avec ceux d'autres régions, tant en Espagne que dans l'espace européen. L'auteur entend ainsi compléter les efforts de tous les chercheurs intéressés à la connaissance de la "géographie de la mort" dans l'Europe de l'époque moderne.

SUMMARY

The author's goal is to determine the influence of the death rate on the demography of Galicia, a region located in the north-west of the Iberian peninsula, during the Ancien Régime. From this viewpoint, he examines the general characteristics of mortality as well as the chronology, intensity and nature of the different waves of mortality from 1600 to 1850. He also presents a rough outline of the fall in Galicia's death rate, by comparing the results obtained at various levels with those from other regions of Spain as well as Europe. This paper is meant to complement the efforts of all researchers interested in the "geography of death" in modern Europe.

Appendice statistique

Tableau 1. — *Taille de l'échantillon en fonction de la population, du nombre de paroisses et de la superficie (1787) (en %)*

	Distrib. réelle		Distrib. échantillon	
	Km ²	Pop.	Pop.	communautés
Galice occidentale	64,9	76,4	74,5	76,6
Galice intérieure	28,2	17,3	13,5	16,5
Galice cantabrique	6,9	6,3	12,0	6,9

A propos des critères employés pour cette division territoriale, voir Dubert, 1992, p. 105 et sq.

Tableau 2. — *Distribution de la population galicienne selon le sexe et l'âge en 1787 et en 1797*

Age	Hommes				Femmes	
	1787	1797	1787	1797	1787	1797
0-7	18,3	17,3	19,4	18,5	17,3	16,1
7-16	16,8	16,8	17,8	17,2	15,9	16,4
16-25	15,6	15,0	15,1	14,0	16,1	16,3
25-40	20,8	20,2	20,3	19,3	21,3	20,1
40-50	12,3	13,8	11,9	13,8	12,2	13,7
+ 50	16,0	17,0	15,4	17,5	16,7	16,7

Tableau 3. – *Chronologie des crises de mortalité des adultes dans la Galice rurale d'Ancien Régime, 1600-1850*

Années	Etendue géographique	Intensité atteinte
1600	33,3	-15,79
1608	33,3	+ 36,07
1616	26,7	+ 6,07
1621	26,7	+ 29,98
1622	26,7	+ 54,67
1628	27,8	+ 55,20
1629	28,6	-6,53
1632	31,8	+ 43,49
1635	25,0	-3,18
1642	31,3	+ 56,54
1644	27,3	+ 23,99
1658	26,2	+ 29,78
1667	27,1	+ 24,15
1678	25,4	+ 9,66
1685	24,7	+ 9,56
1693	24,7	+ 29,03
1694	38,4	+ 52,82
1695	29,7	+ 19,80
1710	59,3	+ 124,16
1711	42,9	+ 59,29
1740	27,3	+ 35,68
1741	25,3	+ 26,54
1748	40,4	+ 36,59
1749	31,3	+ 10,77
1754	27,2	+ 15,23
1755	23,2	+ 20,21
1769	57,1	+ 62,40
1770	41,8	+ 49,49
1809	56,0	+ 131,91